

# DIEU ET L'ÉTAT

## Dixième partie: «LES IDÉALO-MATÉRIALISTES CONTRE LES MATÉRIALISTES À IDÉAUX» (\*)

Il est évident que l'idéalisme théorique ou divin a pour condition essentielle le sacrifice de la logique, de la raison humaine, la renonciation à la science. On voit, d'un autre côté, qu'en défendant les doctrines idéales, on se trouve forcément entraîné dans le parti des oppresseurs et des exploités des masses populaires. Voilà deux grandes raisons qui sembleraient devoir suffire pour éloigner de l'idéalisme tout grand esprit, tout grand cœur. Comment se fait-il que nos illustres idéalistes contemporains, auxquels, certainement, ne manquent ni l'esprit, ni le cœur, ni la bonne volonté, et qui ont voué leur existence entière au service de l'humanité, comment se fait-il qu'ils s'obstinent à rester parmi les représentants d'une doctrine désormais condamnée et déshonorée?

Il faut qu'ils y soient poussés par une raison très puissante. Ce ne peut être ni la logique, ni la science, puisque la logique et la science ont prononcé leur verdict contre la doctrine idéaliste. Ce ne peuvent être non plus des intérêts personnels, puisque ces hommes sont infiniment élevés au-dessus de tout ce qui porte ce nom. Il faut donc que ce soit une puissante raison morale. Laquelle? Il ne peut y en avoir qu'une. Ces hommes illustres pensent sans doute que les théories ou les croyances idéales sont essentiellement nécessaires à la dignité et à la grandeur morale de l'homme, et que les théories matérialistes, au contraire, le rabaisseraient au niveau des bêtes.

- Et si c'était l'opposé qui fût vrai?

Tout développement, ai-je dit, implique la négation du point de départ. La base ou le point de départ, selon l'école matérialiste, étant matérielle, la négation doit être nécessairement idéale. Partant de la totalité du monde réel, ou de ce qu'on appelle abstractivement la matière, elle arrive logiquement à l'idéalisation réelle, c'est-à-dire à l'humanisation, à l'émancipation pleine et entière de la société. Par contre et par la même raison, la base et le point de départ de l'école idéaliste étant l'idéal, elle arrive forcément à la matérialisation de la société, à l'organisation d'un despotisme brutal et d'une exploitation inique et ignoble, sous la forme de l'Église et de l'État. Le développement historique de l'homme, selon l'école matérialiste, est une ascension progressive; dans le système idéaliste, il ne peut être qu'une chute continue.

Quelle question humaine qu'on veuille considérer, on trouve toujours cette même contradiction essentielle entre les deux écoles. Ainsi, comme je l'ai déjà fait observer, le matérialisme part de l'animalité pour constituer l'humanité; l'idéalisme part de la divinité pour constituer l'esclavage, et condamner les masses à une animalité sans issue. Le matérialisme nie le libre arbitre et aboutit à la constitution de la liberté; l'idéalisme, au nom de la dignité humaine, proclame le libre arbitre et, sur les ruines de toute liberté, fonde l'autorité. Le matérialisme repousse le principe d'autorité, parce qu'il le considère, avec raison, comme le corollaire de l'animalité, et qu'au contraire le triomphe de l'humanité, but et sens principal de l'histoire, n'est réalisable que par la liberté. En un mot, vous trouverez toujours les idéalistes en flagrant délit de matérialisme pratique; tandis que vous verrez les matérialistes poursuivre et réaliser les aspirations, les pensées les plus largement idéales.

**Michel BAKOUNINE.**

---

(\*) Titre de cette partie choisi par *Anti.mythes*.